

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item Val-Richer, Lundi 13 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 13 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Politique \(femme\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1849-08-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Lundi 13 août 1849

6 heures

Il y avait hier assez de mouvement à Lisieux et dans le pays ; mouvement très tranquille ; on allait au Havre voir le président et les régates. Une députation de la garde nationale de Lisieux y allait. Elle a pour commandant un vieil officier de l'Empire, en retraite très bon soldat et très brave homme. Il a dit que, si la députation était au moins de 150 hommes il irait lui-même au Havre, avec le drapeau du bataillon. C'est le règlement ; le drapeau ne se déplace pas sans ce nombre. Il ne s'est présenté, pour aller que 78 hommes. Le commandant a déclaré qu'il n'irait pas. On lui a demandé le drapeau. Il l'a refusé, Ceux qui voulaient aller se sont fâchés, et ont dit qu'ils voulaient le drapeau, qu'ils l'auraient de force. « Venez le prendre chez moi, c'est là qu'il faudra le prendre de force. Ils sont partis sans le drapeau. Ceci m'a assez frappé comme mesure de l'unanimité et de l'enthousiasme. Vous n'avez pas d'idée de l'effet que font dans le public, dans le plus gros public des scènes comme le soufflet de Pierre Bonaparte à M. Gastier. Cela choque bien plus que les plus graves fautes de constitution et de gouvernement. Cela choque une foule de gens qui, s'ils étaient à l'assemblée courraient grand risque d'en faire autant. Ce pays-ci a le goût des formes et la prétention de l'élégance. Il ne pardonne pas ce qui l'humilie sous ce rapport. Si la République et l'Assemblée avaient les belles manières et le beau langage du temps de Louis XIV, il leur passerait presque tout le reste. Cette combinaison là lui plairait beaucoup. Mais il n'a pas, ce plaisir là.

Avez-vous remarqué, il y a quelques jours, la fin du discours de M. de Tocqueville sur l'affaire de Rome ? Il y a été assez dur pour le Pape et en faveur de la politique vaguement libérale. On dit que c'est moins pour plaire à la gauche que pour se préparer une porte de sortie dans le cas, qu'il prévoit où cette politique ne prévaudrait pas à Rome. Il est déjà las du Ministère, et des injures qu'il faut subir, et des luttes qu'il faut soutenir, et des nécessités qu'il faut accepter. Il ne se résigne pas aussi facilement que M. Barrot, à la flagellation publique d'une repentance quotidienne. Et il s'y attend. On m'assure qu'il désire ardemment se retirer. Vous savez qu'on appelle M. Passy le passif des finances de la France. M. Vitet m'écrit qu'il viendra dîner aujourd'hui avec moi. Je suppose que Duchâtel n'arrive à Paris que demain ou après demain. M. et Mad Lenormant me viennent aussi aujourd'hui. Ils me diront les détails et le vrai de la querelle de Thiers et de Montalembert. Si cela est sérieux cela deviendra important. Barante m'écrit ceci : "L'opinion publique commence évidemment à avoir le courage de regretter le passé ; mais elle ne s'élève pas plus pour le ramener qu'elle ne s'est émue pour le défendre." Rien du reste que des lamentations et des tendresses. Il finit par cette phrase : "Je vais écrire à Madame de Lieven, encore que ma correspondance soit vide et stérile. Autrefois, elle avait la bonté de ne point trop s'ennuyer d'un commerce où j'avais tout à gagner." Adieu. Je vais travailler en attendant la poste. Vous écrire, c'est mon plaisir. Adieu, adieu, dearest.

Onze heures et demie

La poste vient tard. Je n'ai que le temps de vous dire adieu. Adieu. Vous voyez qu'il n'y a rien eu à Rouen. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 13 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 17/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3062>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 13 août 1849

Heure 6 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024
